

Texte 2

## EXERCICE 1

### Un château en forêt

Exceptionnellement, à l'occasion des Journées du patrimoine, le château de la Perche ouvre ses portes au public. Visite amoureuse et savoureuse.

Dès qu'automne aux doigts de fée dispense la magnificence de ses teintes dans les hautes futaies de la forêt de Tronçay, une manifestation à la fois artistique et historique, patrimoniale, vient relever les couleurs de notre belle région. Inventées par Jack Lang, alors ministre de la Culture auréolé de succès de la Fête de la musique créée en 1982, les Journées du patrimoine sont devenues, depuis 1984, un incontournable de l'activité culturelle du pays et ont essaimée bien au-delà de l'Europe. Le troisième samedi de septembre, l'espace d'un week-end, des lieux secrets se révèlent au public. Nos lecteurs se souviennent de l'édition 2019 avec l'ouverture des salons privés de la préfecture à Moulin ou celle du château de La Férolle à Saint-Amand-Montrond.

Cette année, les 19 et 20 septembre, le comte Verlusson de la Haute Jusse nous reçoit dans son château de la Perche, situé dans la commune du Montais. Le Cher, tout proche, coule ses eaux paisibles tandis qu'au sud, les mamelons montagneux se panachent d'une brume matinale. Le comte nous accueille dans la cour d'honneur, magnifique espace octogonal fermé de hauts murs. A l'époque de son premier agrandissement, aux temps troublés des guerres de religion qui ont particulièrement touché cette région, un château se devait d'être forteresse. Mais ici, force rime avec élégance, Renaissance française oblige car, dans cette cour austère, garnie de larges plaques de pierre, octogonales elles aussi, se dresse, pour pénétrer dans les espaces intérieurs, un magnifique escalier à double vis. Chef-d'œuvre né du génie italien et de la hardiesse française, il fait penser au célèbre escalier du château de Blois. « Ne vous y trompez-pas, nous dit le comte, il est antérieur d'une vingtaine d'années à celui de Blois ». Un des ancêtres du comte, Geoffrey de Verlusson, aurait en effet fait le voyage en Italie à la fin du XVe siècle et, revenu dans son château de La Perche en 1487, y aurait introduit cette nouveauté architecturale.

L'escalier, tout comme les trumeaux des portes, est gravé de la devise de la famille BiO. Le comte nous les montre en souriant. « Nous étions en avance sur notre siècle, n'est-il pas vrai ! » Le BiO va pour *Beatus in Officium*, « heureux dans le travail ». En haut des marches, le comte, ouvrant la porte d'un petit salon, nous confie à voix basse que c'est dans cette pièce que, quelques semaines avant s'embarquer pour les Amériques, le jeune marquis de La Fayette, le futur héros des Deux Mondes, déflora la très jeune marquise de la Lyme.

Mais le comte nous entraîne dans le Grand Salon où une collation a été préparée pour ces « messieurs de la presse » comme nous appelle le majordome. Meubles, tapisseries, parquets : nous sommes au XVIIIe siècle. Le château a en effet échappé aux outrages de la Révolution et bénéficié de deux subtiles restaurations, l'une dans les années 1920, l'autre au début du XXIe siècle. Le comte nous sert un vin racé et parfumé dans des coupes de verre vénitien XVIIe. Sur les bouteilles, rouge ou blanc, la devise des Verlusson de la Haute Jusse : BiO. « Ces dernières années, nous avons relancé l'exploitation viticole sur les coteaux du domaine. Nous bénéficions de l'appellation Côtes d'Auvergne ». Le comte lève son verre en notre honneur : « Ces vins-là, on en parlera sous peu jusqu'à Paris ». Renseignements pris, nous pouvons vous certifier qu'une dégustation, accompagnée de produits du domaine, fromages et charcuterie, sera offerte aux visiteurs les 19 et 20 septembre.

Avant de nous quitter, le comte nous confie aux soins de guides spécialement formés et embauchés pour l'évènement auprès de l'agence YUKANDOOIT de Moulin qui n'emploie, comme nous le dit le comte, que des jeunes en réinsertion.

Vins fins d'Auvergne, rillons, pâtés et saucissons  
Le héros des Deux Mondes était un polisson  
Ah La Fayette !  
Sacrée braguette !

Château de la Perche, commune du Montais : samedi 19 et dimanche 20 septembre : 10h – 21h.

PS : Monsieur le rédacteur en chef, je savais que ce quatrain allait vous faire sourire mais je ne suis pas certain qu'il soit acceptable pour nos lecteurs : en voici donc un autre.

Escalier en colimaçon  
Un verre de vin, du saucisson  
Monsieur le comte de Verlusson  
A bien mérité son dicton

## EXERCICE 2

Rédac chef : Allez, racontez-moi comment il est le Verlusson de Je-ne-sais-pas-quoi.

Journaliste : Franchement quelconque, chef. Un peu m'as-tu-vu, costume velours côtelé, vieux mec bien sur lui mais, bon !

Rédac chef : Et t'as parlé avec lui de notre idée de partenariat.

Journaliste : Oui, je lui ai dit qu'on pourrait passer des annonces pour ses visites et ses produits, mais vous savez, patron...

Rédac-chef : Il a dit quoi ?

Journaliste : C'est pas vraiment ce qu'il a dit, il a dit, enfin, il a semblé dire, c'est un type genre un peu fuyant, vous voyez, jamais vraiment oui ou non, mais, on dit, on pense, ça se pourrait.

Rédac chef : Toi aussi tu fais dans le fuyant.

Journaliste : C'est pas ça mais, ces produits, c'est pas ça. Son Côte d'Auvergne, c'est une infâme piquette, son saucisson, c'est que du gras et le pâte, vraiment, je l'ai encore sur l'estomac.

Rédac chef : A ce point.

Journaliste : A ce point, chef. Un partenariat avec lui, on aurait tout à y perdre et puis, franchement, qui va aller visiter sa vieille bicoque.

Rédac chef : Pourtant, ton papier, il donne plutôt envie.

Journaliste : Merci, chef. Ecoutez, chef, c'est pas à vous que je vais expliquer qu'il faut donner envie.

Rédac chef : Mais que vont penser nos lecteurs lorsqu'ils vont faire la visite.

Journaliste : Écoutez chef, de vous à moi, un papier sur les Journées du patrimoine dans *L'Echo du Berry*, ça attire combien de lecteurs ? Et lesquels ? Quelques vieux qui de toute façon sortent plus de chez eux ou n'ont pas de voiture. Alors, où est l'importance ?

Rédac chef : Le journal, voyons.

Journaliste : Ecoutez chef, vous m'avez demandé 40 lignes et un quatrain : je vous ai donné 40 lignes et deux quatrains. Vous ne pouvez pas m'en demander plus ; je peux travestir la vérité, ça oui, mais je peux pas la changer, non !

Rédac chef : Ouais !